

Review

Reviewed Work(s): H.D. et le groupe Pool: des avant-gardes littéraires au cinéma « visionnaire » by François Bovier; Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, « Objectivistes » en cinéma by Benoît Turquety

Review by: Alain Suberchicot

Source: *Revue française d'études américaines*, No. 126, Théorie américaine: réceptions françaises / American Theory Travels to France (4e TRIMESTRE 2010), pp. 112-113

Published by: Editions Belin

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/20876003>

Accessed: 11-04-2018 17:35 UTC

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://about.jstor.org/terms>



JSTOR

Editions Belin is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue française d'études américaines*

Comptes rendus

François Bovier.

H.D. et le groupe Pool :

des avant-gardes littéraires

au cinéma « visionnaire ».

Lausanne : L'Âge d'Homme, 2009.

522 p.

Benoît Turquety.

Danièle Huillet et Jean-Marie Straub,

« Objectivistes » en cinéma.

Lausanne : L'Âge d'Homme, 2009.

578 p.

Ces deux ouvrages ont en commun d'être consacrés au cinéma, et plus spécifiquement au cinéma qu'on pourrait qualifier d'expérimental puisqu'il s'agit des images en général proposées comme accompagnement dans les expositions thématiques des centres d'art ou des musées d'art moderne. Ce mode d'expression relève effectivement du cinéma, mais en quelque sorte corrodé par sa proximité avec d'autres modes d'expression visuelle. Ces ouvrages ont également en commun de soupeser l'influence de quelques poètes qui ont compté dans la tradition moderniste américaine : d'une part Hilda Doolittle, qui aimait les images en mouvement ; d'autre part, Louis Zukofsky, Charles Reznikoff, George Oppen ou encore William Carlos Williams, qui ont inspiré, au moins d'un point de vue théorique, les pratiques du cinéma d'art et d'es-

sai, en particulier l'œuvre des cinéastes français Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, deux artisans du cinéma qui ont toujours travaillé ensemble.

Que des pratiques de cinéma aient pu être infléchies par l'intérêt des poètes pour l'image et pour un rendu en quelque sorte objectif de l'expérience visuelle ne saurait surprendre. L'intérêt de Hilda Doolittle pour le cinéma demeure mal connu et n'est qu'un aspect parmi d'autres de son œuvre proliférante, que François Bovier examine avec rigueur et probité. Nous apprenons ainsi que H.D. a manifesté beaucoup d'intérêt pour le groupe de production cinématographique *Pool*, qui a fonctionné de 1927 à 1933 après s'être constitué en micro-structure de production cinématographique et d'édition d'ouvrages d'accompagnement. On entend le mot de « groupe » dans un sens plus amical que commercial ; l'ensemble *Pool* constituait une coterie financée par Winifred Ellerman, dite Bryher, longtemps compagne de Hilda Doolittle et fille de l'armateur le plus fortuné de Grande-Bretagne dans les années d'avant-guerre. On faisait de l'art entre soi, loin des nécessités matérielles et économiques : le cinéma était alors un art neuf, qui n'avait pas fait ses preuves et qui, encore *in statu nascendi*, se montrait donc susceptible de capter l'intérêt des poètes d'avant-garde. Ainsi, Hilda Doolittle fut conduite à rédiger divers textes théoriques, d'où ressort non pas tant l'idée d'une identité de moyens techniques unissant le cinéma et la poésie qu'une volonté commune de faire œuvre d'avant-garde, et où domine l'idée que tout acte créateur a une portée visionnaire et intuitive. Pour marquer la nature avant-gardiste de ce cinéma exploratoire, l'idée qui sert de fil rouge à François Bovier, et qui ne manque pas d'intérêt, consiste à démontrer que le cinéma est un art qui a une tendance profonde au choc et à la fragmentation. Le

même processus caractérise le modernisme littéraire incarné par H.D. et, au-delà d'elle, par toute la tradition dite objectiviste de la modernité poétique américaine, marquée par l'héritage littéraire d'Ezra Pound. Fragmenter les images, les associer à la faveur d'une rupture, les rapprocher pour faire sens, les marier dans le cadre d'une disjonction, créer des appariements qui seront porteurs de nouveauté, voilà en somme la voie de la rupture érigée en art de la composition esthétique. L'élaboration d'une narration continue et la volonté didactique plus ou moins discrète ne sont plus d'actualité, on l'a compris. De ce point de vue, tant grâce au talent de l'analyste qu'en raison de sa capacité à interroger tout un matériau qui n'est guère accessible et dont il a une maîtrise absolue, l'étude exhaustive de François Bovier ne manque pas de conduire à une connaissance fine de ce domaine d'activité d'un groupe d'avant-garde qui a laissé son empreinte dans l'histoire de la modernité littéraire américaine. Pour autant, cet art de la rupture n'a pas conduit qu'à des délitements ou à l'indifférence envers la marche de l'histoire sociale ou sociétale. Ainsi, on retrouve dans le groupe *Pool* une figure attachante de la scène culturelle afro-américaine de New York, Paul Robeson, associé à ce projet novateur car il était aussi comédien. Ce livre intéressera donc tous les spécialistes de cinéma et tous les spécialistes de poésie qui réfléchissent à la problématique difficile de l'esthétique comparée. Il permettra de réfléchir à une question qui parcourt toutes les pages de cet ouvrage : quels sont les critères qui permettent de distinguer les arts ? La réponse ne saurait être que complexe, et il ne fait pas de doute que le livre de François Bovier est à verser au dossier. Bien entendu, on devra aussi se reporter à l'excellent travail de François Brunet, *Photography and Literature*, paru à Londres en 2009 également.

Benoît Turquety donne un ouvrage qui est quelque peu périphérique du point de vue de la recherche dans le domaine de l'anglicité ; mais ce travail de qualité est là pour nous rappeler qu'un peu de comparaison, et des perspectives panoptiques, sont toujours les bienvenues, ce qui est parfois oublié car nous sommes trop arrimés au texte et à la

lettre, souvent au mépris du contexte et des données d'une époque, quelle qu'elle soit. La question des formes esthétiques est abordée ; de ce point de vue, cet ouvrage est donc complémentaire de celui de François Bovier. Il intéressera sans aucun doute plus les spécialistes du cinéma, qui sont nombreux en études américaines, que les spécialistes de poésie, même si, en fin de compte, cet ouvrage est l'occasion de mesurer l'impact que peut avoir la poésie américaine au-delà de son périmètre usuel, ailleurs que dans le petit monde où les poètes écrivent pour les poètes. Cet ouvrage démontre aussi que la notion d'objectivisme est complexe, qu'elle relève autant de l'objectivité que de la construction d'un objet esthétique, bref qu'elle est issue de la rencontre d'un projet esthétique, d'un moment de formalisation et d'un but qui, aussi bien, peut être politique ou critique. En outre, ces deux ouvrages démontrent l'excellence scientifique des milieux universitaires suisses, où le goût du travail bien fait, nourri de passion intellectuelle, donne des résultats tout à fait convaincants.

ALAIN SUBERCHICOT
(UNIVERSITÉ JEAN MOULIN-LYON 3)

Catherine Collomp

and Bruno Groppo, eds.

An American in Hitler's Berlin:

Abraham Plotkin's Diary, 1932-33.

Urbana: University of Illinois Press,

2009. xlix + 206 pp.

Even specialists in German-American relations or comparative labour history will not be likely to have come across the name of Abraham Plotkin. This little known American socialist, who spent most of his life as a trade union activist and organiser, decided in 1932 that he would like to see